Les Etats-Unis ajoutent le zinc et le nickel à la liste de leurs métaux critiques

**Outre-Atlantique, le zinc et le nickel sont désormais considérés comme des métaux critiques. L’US Geological Survey (USGS) a intégré un nouveau facteur dans son calcul de risque - l’offre mondiale - au regard duquel les deux métaux passent dans la catégorie des métaux dont l’approvisionnement pourrait être menacé. Cette liste est passée de 35 à 50 minéraux depuis 2018. Cette évolution reflète l’apparition de catégories, telles que les métaux rares et précieux.**

Quatre minéraux - l’hélium, la potasse, le rhénium et le strontium - ont été sortis de la liste. Les Etats-Unis sont l’un des premiers producteurs mondiaux et exportateurs net d’hélium. La dépendance aux importations des trois autres minéraux est atténuée au regard « du faible potentiel de perturbation ». L’Uranium a également été retiré de la liste pour être placé dans la catégorie des « combustibles ».

Seuls le zinc et le nickel y ont été ajoutés et ce, en raison des changements de méthodologie opérés pour déterminer le caractère critique d’un minéral pour l’économie américaine.

**Nickel / Le point de défaillance unique**

S’agissant du nickel, les Etats-Unis dépendent pour moitié des importations, indique l’USGS. Les trois principaux contributeurs de ces importations sont le Canada (42%), la Norvège (10%) et la Finlande (9%) - tous des pays « amis ». Ce sont ces arguments qui ont, jusque-là, permis au nickel d’échapper au statut de métal critique.

Mais dorénavant, l’USGS retient deux arguments pour juger des risques encourus : le premier est l’approvisionnement domestique et en particulier « le point de défaillance unique ». Les Etats-Unis ne possèdent qu’une seule mine de nickel, la mine Eagle située dans le Michigan, qui exporte ses concentrés pour qu’ils soient affinés. Le pays ne compte également qu’un seul producteur de sulfate de nickel, mais qui le produit en tant que produit dérivé de ses productions de métaux précieux. Ce point de faiblesse a été mis en exergue par l’administration Biden lors des 100 jours consacrés à passer en revue la chaîne d’approvisionnement des métaux critiques, lesquels ont mis en évidence l’urgence d’investir dans des fonderies.

La seconde raison est le changement structurel de la demande avec l’émergence des besoins en sulfate de nickel pour les batteries de véhicules électriques, en plus de celle, traditionnelle, des alliages pour l’acier. La combinaison de la perspective de la progression de la demande et de l’offre domestique en fait un « *argument de poids pour qu’il soit inclus dans la liste* », estime l’USGS. Et si l’offre en batterie à base de nickel est insuffisante, « *cela met en péril la fabrication mondiale de batteries, pas seulement celle des Etats-Unis* », argue l’USGS.

**Zinc / Le problème de la concentration de l’offre**

La chaîne d’approvisionnement en zinc est moins fragile que celle du nickel. Le pays est doté de quatorze mines en fonctionnement et de trois fonderies, une primaire et deux secondaires, dont une a repris du service en 2020 après plusieurs années d’inactivité.

Toutefois, la dépendance vis-à-vis des importations reste relativement élevée : le pays a importé 710.000 tonnes de zinc affiné l’an dernier, soit 83% de la consommation domestique, selon l’USGS.

Le problème se situe à l’échelle mondiale : «*les productions de minerai et de zinc affiné se sont progressivement concentrées dans certaines zones géographiques, en particulier en Chine* », souligne l’USGS.

L’organisme tient dorénavant compte des risques qui pèsent sur l’offre mondiale, en plus de la dépendance vis-à-vis des importations. Plus l’offre est concentrée dans un pays, plus le risque est élevé et ce, d’autant plus que s’il s’agit de la Chine, qui s’avère être un pays « concurrent ». Le risque évalué par l’USGS pour le zinc se situe, à 0,48, au-dessus du seuil de 0,40 qui détermine si un minéral est à risque ou pas.

**Seuls le cuivre et le plomb ne sont pas « menacés » parmi les métaux industriels**

En haut de la liste des métaux critiques se trouvent le gallium, le niobium et le cobalt, suivis par plusieurs métaux rares. L’aluminium figure à la huitième place, avec un indice à 0,60, en raison de la concentration de la production en Chine. L’étain, avec un indice à 0,50 figure lui aussi sur la liste. Ce nouvel indice, intégrant les risques mondiaux, reflète le risque de rupture dans l’approvisionnement. Seuls deux métaux industriels cotés à la bourse de Londres ne figurent pas dans la liste : le cuivre et le plomb.

Aucun d’entre eux n’apparaît, en revanche, sur la liste des métaux critiques de l’Union européenne. Et ce, probablement parce que l’Europe possède des mines et des fonderies et qu’elle ne tient pas compte des risques mondiaux.